

Actuellement, l'image des adultes dans le roman pour adolescents apparaît souvent comme très négative. Le CRILJ¹ a réuni des spécialistes de l'enfance et du livre ainsi que de jeunes lecteurs afin d'en débattre.

Après l'ouverture du colloque par Jean Pachot, président du CRILJ, la parole est donnée à Marie Santiago Delefosse, psychanalyste et Michel Fize, sociologue, qui s'entendent sur une définition commune de l'adolescence : notion socioculturelle plus que psychobiologique. Dans nos sociétés occidentales actuelles, cette période s'allonge. Si le rapport intergénérationnel n'est pas obligatoirement conflictuel, en revanche le fossé culturel se creuse de plus en plus. Les jeunes revendiquent une identité culturelle à défaut d'une identité sociale.

Raoul Dubois introduit le débat en évoquant l'évolution de l'image de l'adulte dans le livre de jeunesse qui s'éloigne de l'encensement du héros positif. Aujourd'hui, quelques questions doivent être posées : quelles sont les nouveaux types de personnages adultes ? Où en sont les relations adultes-jeunes, les relations entre jeunes ? Les anciens tabous sont-ils tombés, de nouveaux apparaissent-ils ? Quel est l'impact des héros négatifs et à quel moment peut-on parler de démagogie de la part des auteurs, éditeurs, prescripteurs ?

Deux auteurs analysent l'évolution de cette image dans les romans pour les 10-15 ans. Robert Bigot a étudié un « échantillonnage » parmi les romans publiés ces 25 dernières années : en 1975, les adultes sont montrés avec davantage de lucidité et d'authenticité. En 1985, la crise et le chômage s'installent, les liens familiaux se relâchent, les parents ne comprennent plus rien et les adultes sont ridicules. En 1995, le marginal est devenu clochard, presque tous les adultes sont négatifs, inquiétants ou incapables.

Rolande Causse porte un regard plus positif sur la production récente, écho parallèle de la société, abordée humainement par les personnages en difficulté. Les bons romans sont moins stéréotypés, chaque famille a son histoire, autour du jeune héros gravitent de multiples personnages secondaires qui ont de l'épaisseur.

Anne Rabany, Bernard Paris, Jean-Claude Barrère et Muriel Tiberghien se sont penchés plus précisément sur l'image de quelques

ÉCHOS

*L'image des adultes
dans la littérature
pour la jeunesse*

*Colloque organisé
par le CRILJ
(Centre de
Recherche et
d'Information sur
la Littérature pour
la Jeunesse) les 28
et 29 février 2000
à l'INRP.*

1. Centre de Recherche et d'Information sur la Littérature pour la Jeunesse : 39 rue de Châteaudun - 75009 Paris. Tél. 01 45 26 70 06. E-mail : Crilj@club-internet.fr / Site Internet : <http://perso.club-internet.fr/crilj>. Les Actes du colloque 1999 : *Dire la science, s'ouvrir au monde*, viennent de paraître.

ÉCHOS

« types » d'adultes : les portraits d'enseignants varient du bon au mauvais alors que l'école est très présente dans les romans ; les grands-parents sont souvent dépeints, au-delà de leur relation à l'enfant, en rapport à des thèmes liés à leur âge : maladie, sénilité, mort, secrets de famille, etc. ; les nouveaux pères sont là, ils sont même plus nombreux à avoir le droit de garde de leur enfant que dans notre société actuelle. L'enfant à la recherche de ses origines est souvent confronté à un père qui peut s'être trompé ; quant aux adultes en marge, ce sont les vagabonds, les exclus, les sans domicile fixe dont le portrait a été étudié dans les livres d'images.

Une table ronde animée par Janine Despinette a permis de montrer la représentation des adultes dans la littérature pour la jeunesse étrangère. Penni Cotton, chercheur au National Center for Research in Children's Literature de l'Université de Rochampton (GB), mène une recherche en littérature comparée sur les albums européens. Si les parents et grands-parents restent nombreux, les enseignants le sont moins.

Carla Poesio, spécialiste de littérature mondiale pour la jeunesse, au centre didactique de Florence, a analysé un échantillonnage d'adultes. Elle aussi remarque une inflation de grands-parents dont le rôle est toujours positif contrairement à celui attribué aux parents et aux autres adultes souvent présentés comme fragiles, voire infantiles. En revanche, les adultes qui enfreignent les règles du conformisme sont plus sympathiques. Seraient-ils les nouveaux modèles ?

Marie Pujol a présenté un historique de la littérature pour la jeunesse roumaine en retraçant le rôle important du conte, de la poésie et du roman fantastique. La littérature actuelle commence à se dégager de l'influence des légendes historiques et didactiques qui glorifiaient les héros positifs et les valeurs guerrières.

Jean-François Boutin enseigne la littérature de jeunesse au Québec. Cette dernière s'est considérablement développée ces dix dernières années. Auparavant, elle a longtemps été influencée par la tradition orale, par la morale prédominante, par la religion et la référence des héros français. Après 1990, la littérature pour la jeunesse devient une littérature miroir pour les adolescents. Les personnages adultes passent au second plan. Ils sont généralement positifs, à l'exception des enseignants. Les grands-parents restent peu nombreux.

Pour conclure ces deux journées, la parole a été donnée aux jeunes. Quatre ouvrages ont été donnés en lecture à des collégiens dans le cadre de comités de lecture : *Sans abri*, de Robert Swindells (Gallimard), *Le Jour des saigneurs*, de Hubert Ben Kemoun (Nathan),

Les Chiens écrasés, de Guillaume Guéraud (Rouergue) et *Enquête à Venise*, de Katou (Père Castor-Flammarion). Les commentaires des jeunes d'un collège des Pyrénées-Atlantiques ont été retransmis en vidéo. Quelques élèves du collège Saint-Michel à Paris accompagnés de la documentaliste nous ont exposé en direct leurs réflexions. Dans l'ensemble ils ont apprécié ces livres, néanmoins un collège a eu un avis plus réservé pour *Les Chiens écrasés*. Même les plus jeunes n'ont pas semblé traumatisés par la noirceur des personnages adultes mais plusieurs ont déclaré aimer aussi lire des romans qui les font rêver, voyager, avec des héros « idylliques » pour « souffler ». Impossible de résumer en quelques lignes la richesse des propos de ces jeunes adolescents. Les Actes du colloque seront bientôt disponibles. Une bibliographie sur la famille ainsi qu'une exposition, réalisées à cette occasion peuvent être demandées au CRILJ.

Anny Bertini et Viviane Ezratty

ÉCHOS

« **L**e mercredi et le samedi, la section vidéo est envahie par une majorité de jeunes qui voudraient regarder Dorothee en groupe. La première déception passée, orientés vers le catalogue, ils découvrent et s'approprient rapidement quelques films, les plus proches de leur univers.

De bouche à oreilles, le message est vite passé, mercredis et samedis se ressemblent tous : cent fois sur le magnétoscope, nous remettons notre cassette ! Pour faire face à une demande répétitive, nous devenons plus exigeantes et, à chaque fois, une discussion s'engage. Les interlocuteurs sont souvent difficiles à convaincre, mais peu à peu on en vient, sous forme de jeu, à marchander le film fétiche contre une nouveauté. L'aventure se fait sans douleur et parfois même avec bonheur. Le bouche à oreilles se remet en route et c'est ainsi que des films hors des sentiers battus deviennent à leur tour des succès ».¹

Ainsi a commencé en 1989 l'activité des vidéothécaires d'Arles en direction de leur jeune public.

Images en bibliothèques s'appuie sur une telle démarche, pour lancer quelques pistes de réponses à la question que nous posent les bibliothécaires responsables de fonds audiovisuels : quels films pro-

L'Observatoire du Jeune spectateur

1. Marie-Annick Poulin, Anne Verrier, Dominique Millard : « *Jeune public et audiovisuel, bilan d'un travail de recherche* ». Images en bibliothèques, 1999. 54 boulevard Richard-Lenoir - 75011 Paris. Tél. 01 43 38 19 92.

ÉCHOS

poser aux jeunes lecteurs, une fois épuisée la rubrique « films-pour-enfants » des catalogues ?

En 1997, nous avons ouvert un axe de recherche sur un long terme, dans une double perspective : réfléchir au rôle spécifique des médiathèques pour la diffusion de films auprès du jeune public, et répertorier la filmographie disponible.

Trois ans d'activités - recherche de témoignages et documents, organisation de stages et d'un groupe de travail expérimental en partenariat avec les CEMEA, réalisation de dossiers de synthèse - évoluent vers la proposition actuelle : la création d'un Observatoire du jeune spectateur.

La finalité de ce projet est un élargissement de la proposition de films faite au jeune public. À partir de l'ensemble du fonds audiovisuel de la médiathèque, nous effectuerons la sélection d'un corpus de films pouvant intéresser des enfants. Il ne s'agit donc pas forcément de films « pour enfants », mais de films « que des enfants regardent ».

Nous constituerons autour de ce travail une équipe, regroupant des vidéothécaires et des bibliothécaires jeune public, la complémentarité entre les deux compétences étant indispensable.

Une filmographie sera élaborée, commentée par les participants, et diffusée auprès de l'ensemble des professionnels intéressés.

L'originalité de ce projet tient à la façon dont les films seront retenus : ce sont les spectateurs eux-mêmes qui vont nous guider dans le choix. Nous analyserons les films, nous nous interrogerons sur leur pertinence, non en analysant le document, mais en observant les jeunes spectateurs.

À travers un questionnaire sur la connaissance de ce public et son appréhension du film, nous proposons une éducation à l'image, qui passe par l'accompagnement du film, le rôle de médiateur du bibliothécaire. Donner, à ce moment privilégié de contact avec le lecteur, un statut particulier de qualité, tant par le choix de l'œuvre que par l'adéquation de la proposition. À partir d'un échange de pratiques, nous voulons bâtir un outil lié au moment du film.

« La proposition du vidéothécaire doit dépasser les situations habituelles pour commencer de rendre au film sa vraie place. Celle d'un objet et d'un instant privilégié d'éveil du regard, d'éveil de soi, de curiosité, de surprises, de questionnements, de plaisir... Et il ne faut pas perdre de vue cette question du plaisir ».²

2. Christophe Postic : « Jeune public et audiovisuel, bilan d'un travail de recherche ». Images en bibliothèques.

Citons cette animation autour du cinéma documentaire au Festival Vue sur les docs, Marseille 1996, enfants de 9-10 ans. *Un Animal, des animaux*, film de Nicolas Philibert sur la Grande galerie du musée d'histoire naturelle. « Il y avait un rapport entre ce que les enfants éprouvaient émotionnellement, et la manière dont les animaux étaient montrés : " ces animaux morts, quand on les voit, ils nous regardent, et ça nous fait de la peine ". Ils ont compris les questions d'éclairage : " on aurait dit qu'ils avaient de la lumière dans les yeux ". Les commentaires ont surgi d'eux-mêmes, dès qu'il y a eu un échange autour du film avec les enfants. Ils ont très bien repéré le distinguo réel/fiction. Entre l'histoire inventée, et la matière qui leur était présentée. Ils ont identifié ce cinéma-là, et ne le confondent pas avec autre chose. Nous avons découvert leur curiosité quasiment insatiable, et que le cinéma est un très bon vecteur pour alimenter cette curiosité. L'autre découverte est qu'il ne faut hésiter devant aucune programmation, aucun film, si ce n'est bien sûr les choses trop intellectualisées. Mais il n'y a pas de sujet qu'on ne puisse présenter aux enfants ».³

ÉCHOS

Images en bibliothèques, qui anime depuis longtemps une équipe de visionnements, s'appuie sur son expérience pour mettre en place le collectif de cet Observatoire. Poursuivant notre collaboration avec les CEMEA, nous élaborons une grille d'analyse et d'évaluation. Des critères se définissent, la circulation de l'information s'organise.

Dans un premier temps, une session de formation se déroulera au début de 2001. La recherche des documents, l'analyse des films, l'observation de publics d'enfants, feront partie du travail commun de réflexion et affirmeront la compétence des stagiaires.

À partir d'une base solide et réfléchie, l'Observatoire du Jeune spectateur se mettra en place courant 2001 : dans cette perspective, nous espérons, par cette brève présentation, avoir suscité un intérêt, et des questions qui sont les bienvenues.

Dominique Margot
Déléguée générale Images en bibliothèques
Tél. 01 43 38 19 92

3. Hélène Gimenez : « Jeune public et audiovisuel, bilan d'un travail de recherche ». Images en bibliothèques.